

fourez vos chevaux dedans un instant, les garçons sont ici, c'est l'affaire de rien ?

—Merci, merci, nous ne voulons être qu'une minute.

—Allons . . . entrons, et les voilà dans la maison.

On secoue la neige des habits, la maîtresse aide la commère à enlever son grand châle de dessus. Déjà l'enfant est en partie développé et fait entendre ses cris, du fond du cabinet où les jeunes filles l'ont emporté pour en prendre soin.

—Ma femme, dit le maître, le poêle chauffe-t-il dans la chambre de compagnie ?

—Oui.

—Eh ! bien, fais entrer Madeleine et prépare lui un *bon sangris*. Allons, les hommes, venez prendre un coup avec une bouchée de *croûgnoles*.

La commère se défend ; mais il n'y a pas à dire, il lui faut, bon gré malgré, prendre un grand bol de *sangris*, bien sucré, bien chaud et surtout diantrement fort. Les hommes prennent un coup, deux coups, trois coups, on jase un peu, on s'oublie . . .

—Sapristi, dit le père au bout de quelque temps, voilà la brunante . . . Il faut s'en aller, allons, bonjour mes amis !

On se lève, et voilà bientôt nos gens prêts à partir.